

Voyez ces fleurs que l'on cultive dans nos maisons. L'expérience nous a appris qu'il faut les exposer à la lumière, et c'est généralement près d'une fenêtre qu'on les met en jardinière. Bientôt vous voyez toutes les tiges se diriger vers la fenêtre par où arrive la lumière, et les branches situées au côté opposé se redressent et se retournent pour permettre aux feuilles et aux fleurs qu'elles portent, de venir boire à la lumière les rayons du soleil du Bon Dieu. C'est une inclination naturelle, une tendance nécessaire, aveugle, à laquelle obéit cet être inanimé pour se procurer les éléments nécessaires à son développement. Paralysez ce mouvement, la tige languit, les branches s'étiolent, la fleur se fane ou ne se développe pas, l'arbuste dépérit. On n'agit pas impunément contre la nature.

Voyez ce petit animal, voyez cet enfant. Il a une tendance irrésistible au mouvement; le supplice le plus affreux pour lui, c'est l'immobilité. Rarement il marche, toujours il court. Quand la journée de tout le monde est finie, lui remue encore pour obéir à une inclination de sa nature qui demande un exercice continu de tous ses membres, de tous les muscles, lesquels sans cela ne se développeraient pas normalement. Il remue ainsi jusqu'à ce que, épuisé, il cède à une autre tendance de sa nature en se livrant à l'immobilité du sommeil qui va ramener une nouvelle vigueur dans ses membres endormis.

Tout cela constitue autant d'inclinations de la bonne nature du Bon Dieu pour amener le sujet à prendre le moyen de la perfectionner, de se développer intégralement. Ces inclinations, il faut les favoriser dans l'ordre.

Dans notre vie intellectuelle, nous avons aussi de ces tendances, de ces inclinations. La curiosité naturelle de l'enfant est le ressort mis par Dieu dans son intelligence pour le pousser à s'instruire. Là, comme dans l'ordre physique, il n'y a qu'une chose à faire: favoriser ces tendances en les dirigeant dans l'ordre voulu par l'Auteur de la nature.

L'ordre moral n'en est pas moins pourvu, et ce sont celles-ci qui doivent nous occuper. L'enfant aime naturellement tout ce qui doit favoriser le développement de toutes les énergies de son cœur et de sa volonté, et il éprouve une profonde répugnance pour ce qui est destiné à compromettre ce développement. Il aime ce qui lui est bon, il s'aime lui-même, il aime se signaler au-dessus de ses concurrents, il veut qu'on le traite bien... Son âme porte en germe une foule d'inclinations destinées à perfectionner sa vie morale et à lui faire atteindre son plein épanouissement. Comme pour la vie physique et intellectuelle, il faut favoriser ces penchants en les dirigeant dans l'ordre.

Hélas! dans la vie morale de l'enfant, nous ne pouvons nous en tenir là. Une immense catastrophe survenue à l'origine de l'existence de la race humaine, a introduit un nouvel élément dans notre nature, a détendu, sans les rompre, les ressorts qui nous portaient vers le beau et vers le bien, a détruit la belle harmonie et la paisible subordination qui existaient entre les tendances sensibles et les tendances supérieures de l'homme, et elle a